



Portrait d'Isabella Agneta Elisabeth van Tuyll van Serooskerken

(par Maurice Quentin de La Tour, 1771)

Dossier littéraire : Belle van Zuylen/Isabelle de Charrière

Introduction

Belle van Zuylen/Isabelle de Charrière (1740 – 1805)

Issue de la haute noblesse néerlandaise, Belle van Zuylen est née sous le nom d'Isabella Agneta Elisabeth van Tuyll van Serooskerken et a grandi au château de Zuylen, près d'Utrecht en été, dans l'hôtel Kromme Nieuwegracht 3-5 à Utrecht en hiver. Après son mariage à l'âge de 30 ans avec Charles-Emmanuel de Charrière de Penthaz, un noble suisse, elle quitta les Pays-Bas et passa la seconde moitié de sa vie à Colombier près de Neuchâtel en Suisse romande sous le nom d'Isabelle de Charrière. Là, elle habita au Pontet, la maison de campagne des Charrière.

Très jeune, elle reçut une éducation poussée, surtout par elle-même, dans différentes matières parmi lesquelles les mathématiques furent très importantes. Elle se montra d'une grande intelligence. La parution en 1763 du conte moral *Le Noble* fut son début littéraire, mais c'était en Suisse qu'elle commença à se manifester comme auteure et où elle publia romans et pamphlets politiques sous son propre nom ou anonymement. L'œuvre de Belle van Zuylen ne réside pas seulement dans ses publications. Sa correspondance privée, aucunement destinée à la publication, se révèle très riche et forme une importante partie des *Œuvres Complètes* publiées par Van Oorschot. Dans l'art de la correspondance, Belle van Zuylen trouva un espace de liberté pour exprimer ses émotions et ses idées d'une façon franche et directe qui était impensable dans l'espace public où les femmes étaient soumises à un code moral très stricte.

Compréhension écrite

1. La correspondance : moyen de communication privilégié du XVIIIe siècle

A notre époque aux nombreux moyens de communications, du téléphone portable à l'ordinateur, il est presque impossible de s'imaginer la vie quotidienne du XVIIIe siècle. Communiquer était alors aussi important qu'aujourd'hui, mais la technologie était moins avancée. C'est un petit miracle que nous connaissions encore le moyen de communication le plus populaire à l'époque : la lettre, écrite à la main sur une feuille de papier.

Préparation

En écrivons-nous encore aujourd'hui, des lettres ? Quelle est la dernière lettre que vous ayez écrite à un(e) ami(e) ou à un membre de votre famille ? Vous souvenez-vous à quelle occasion vous l'avez écrite ? Quel âge aviez-vous alors ?

Complétez

Petit vocabulaire de la lettre

La lettre : ; La correspondance : ; La poste : ; Le facteur : ; Le message : ;
L'auteur : ; L'expéditeur : ; Le destinataire : ; écrire : ; envoyer : ; recevoir :
..... ; la date : ; la question : ; la réponse : ; je regrette : ; le regret : ;
j'espère : ; l'espoir : ; le manque :, etc.

Lecture

Voici une partie de la lettre qu'Isabelle de Charrière a écrite à sa très bonne amie Henriette L'Hardy. Elle est d'avis que pour écrire une bonne lettre, il faut d'abord bien réfléchir, arranger ses pensées.

A Henriette L'Hardy, 5 avril 1792¹

Le jeudi 5 avril 1792 de bon matin

[...]

J'espère que vous avez déjà écrit à Mlle de Gorgier. Quand la plume ne va pas comme d'elle-même il n'en faut pas moins qu'elle aille. On s'imagine qu'elle ira mal, mais point du tout, les plumes qu'on gouverne, sont à la longue les seules qui aillent bien. Trop de gens, trop de femmes surtout sont la dupe de leur paresse et voudraient ne rien faire que par soudaine impulsion, et voilà pourquoi la perfection est si rare. On attend qu'on soit en train tandis qu'il ne tient qu'à nous de nous y mettre. Si une première lettre n'est pas bien, il en faut écrire une seconde, une troisième. Je ne recommence que pour faire plus mal, disent beaucoup de gens ; qu'en savent-ils ? ont-ils jamais bien obstinément recommencé ? L'esprit est comme la main, comme le pied la jambe et l'on devient capable de penser, de parler, d'écrire, comme de danser et de jouer du clavecin, à force d'exercice. Depuis quelque temps, je recommande l'étude de la logique à toutes les femmes que je rencontre. Les émigrées m'ont surtout persuadée qu'il fallait s'être accoutumé à raisonner avec une stricte justesse pour ne pas déraisonner grossièrement dès que la douleur ou le désir, ou le ressentiment nous y invitent et que les circonstances nous mettent dans une situation nouvelle et qui contrarie nos premières habitudes ... Pardonnez la distraction qui m'a fait écrire si bizarrement. J'avais si bien mes émigrées dans l'esprit que j'oubliais où j'en étais de ce que je voulais dire d'elles. C'était déjà l'année passée que j'allais recommandant des livres de logique comme La Fontaine recommandait Habacuc ou Baruc. Mlle Moula a été docile à mes exhortations et selon moi s'en trouve à merveille. Je n'ai presque plus entendu depuis six semaines qu'elle est avec moi des étonnements sans raison, je ne vois plus des crédulités sans motif suffisant de

¹*Œuvres Complètes*, tome III, lettre 807, p. 352.

croire, on ne croit pas comprendre ce qui est obscur, et en revanche on comprend tout ce qui est clair. A présent, elle s'est mise à lire Locke. Puisse le bon sens devenir à la mode ! Ce sera la plus heureuse mode qui se soit jamais introduite chez les humains ! Et vous si vous avez comme il me le semble assez de logique naturelle pour vous passer de Wolf, de du Marcet, des écrivains de Port Royal, ne laissez pas d'exercer votre esprit et de le forcer à tout ce qu'il faudra qu'il fasse ; bientôt vous le verrez docile et laborieux sans qu'il en soit moins vif et moins gai. Je vous réponds que vous en serez contente, comme on l'est d'un beau et bon cheval bien dressé, aussi obéissant que fort et agile.

[...]

Expression écrite

Pourriez-vous réagir à ces conseils d'Isabelle de Charrière et lui expliquer dans une lettre comment se passe l'échange épistolaire à l'heure actuelle ? Pensez aux moyens de communications modernes comme l'internet, le texto, what's app, etc. En 300 mots maximum.

2. Anecdote de jeunesse

Deux lettres inédites ont été retrouvées récemment. Belle n'était alors qu'une adolescente quand elle les a écrites. La première est une déclaration d'amour – Brief van Belle aan Count von Dönhoff, l'autre une tentative de faire détruire la première lettre – Brief van Belle aan een vriendin van Graaf Dönhoff.

Lecture

A la recherche des deux lettres en possession des archives d'Utrecht : www.google.nl > Het Utrechts Archief > Archieven > Handschriften > Brieven van Belle van Zuylen, haar eerste liefde ...> Brief van Belle aan Count von Dönhoff + Brief van Belle aan een vriendin van Graaf Dönhoff (scan, transcription, traduction en néerlandais).

Complétez

Petit vocabulaire d'une conversation intime

La rumeur ; la nouvelle ; la jeune fille ; la chaperonne ; le comportement ; se comporter ; l'étiquette ; la morale ; les bonnes/mauvaises manières ; la bonne/mauvaise éducation ; j'ai entendu dire que ; vous ne savez pas la dernière nouvelle ? ; on dit que ;

Expressions écrite et orale

Supposez que vous viviez à l'époque de Belle van Zuylen, que vous soyez par hasard au courant du contenu de la lettre d'amour et que vous vouliez partager ce secret avec votre meilleur(e) ami(e). Ecrivez ce dialogue et jouez la scène en classe !

3. Une femme trop émancipée pour son temps ?

Belle van Zuylen rencontre à 19 ans David-Louis, baron de Constant de Rebecque, seigneur d'Hermenches et de Villars-Mendraz, 37 ans et marié. Elle l'invite à danser ! La correspondance avec d'Hermenches qui suivra, au début en secret, durera près de 16 ans et sera extrêmement personnelle. Belle s'y révèle, dans toutes ses contradictions entre une tête bien faite (raison) et un cœur enflammé (passion). Dans ses lettres, on la voit lutter intérieurement e.a. avec l'idée du mariage : en dépit d'un certain nombre de candidats sérieux, elle n'arrive pas à trouver 'chaussure à son pied'. Belle et d'Hermenches ne se reverront qu'une dizaine de fois.

Lecture

Extraits de lettres très personnels à d'Hermenches

Au baron Constant d'Hermenches, 21-22 juillet 1764²

La nuit entre samedi et dimanche

[...]

Je vous remercie de la connaissance que vous m'avez fait faire avec M. de Bellegarde. Elle est vraiment fort agréable. Je suis charmée de lui, racontez ce qu'il dit de moi. Il n'est pas fort apparent qu'il ait envie de m'épouser, et je ne sais ce qu'en diraient mes parents, mais pour moi je trouve qu'être la femme d'un honnête homme, homme d'esprit, homme du monde, qui voyage, qui aime la bonne compagnie, qui a de la naissance et du bien serait une fort agréable chose. Mon dessein est d'être honnête femme, mais il y a cent mille maris avec qui cela me serait si difficile qu'il n'y aurait à répondre de rien. Dieu me garde d'un sot ! Dieu me garde d'un mari jaloux – à moins que je ne l'aime à la folie ! Il est remarquable que la jalousie quand elle est tout à fait injuste, n'incommode et n'offense point. Dans ce moment, j'épouserais de bon cœur le marquis, je lui plairais, je l'amuserais, je vaudrais bien une maîtresse et je ne serais pas plus embarrassante. Il a bien des années de plus que moi mais nous veillerions tard, nous jouerions des trios. Vous voyez bien que je suis folle, ne me répondez pas sur le ton de folie, demain je reprendrai mon sérieux. Au reste tout ceci est très sage, mon cœur en l'écrivant n'est coupable de rien, mais entre sage et décent il y a

²*Ibid.*, tome I, lettre 104, pp. 210, 211.

beaucoup de différence. Adieu, Monsieur, j'espère que dans deux ou trois ans, nous nous reverrons un quart d'heure. Adieu.

Au baron Constant d'Hermenches, 25 juillet 1764³

Ce mercredi matin.

[...]

Je n'ai jamais été plus flattée en ma vie. Le marquis me voit un moment et je lui plais ; vous qui me connaissez et qui êtes son ami, vous souhaitez que je devienne sa femme. Je dis que vous me connaissez, mais cela est-il bien vrai, bien sûr ? Je ne me suis jamais parée dans mes lettres de fausses vertus, mais je ne vous ai [pas] dit que ce que je pensais de mieux ; vous avez pu voir peut-être que je savais raisonner juste, mais vous ignorez si j'agis raisonnablement. Quand même vous seriez bien au fait de ma conduite, vous pourriez encore ne pas me connaître, je ne suis pas libre d'agir comme il me plaît ; pour bien apprécier les gens, pour savoir ce qu'ils sont, ce qu'ils seront toujours, il faudrait voir le fond de leur âme indépendamment des circonstances qui peuvent changer.

[...]

Eh bien donc, si j'aimais, si j'étais libre, il me serait bien difficile d'être sage. Mes sens sont comme mon cœur et mon esprit, avides de plaisirs, susceptibles des impressions les plus vives et les plus délicates. Pas un des objets qui se présentent à ma vue, pas un son, ne passe sans m'apporter une sensation de plaisir ou de peine ; la plus imperceptible odeur me flatte ou m'incommode, l'air que je respire un peu plus doux, un peu plus fin influe sur moi avec toutes les différences qu'il éprouve lui-même. Jugez du reste à présent, jugez de mes désirs et de mes dégoûts. Si je n'avais ni Père ni Mère, je serais Ninon peut-être, mais plus délicate et plus constante, je n'aurais pas tant d'amants, si le premier eût été aimable, je crois que je n'aurais point changé et en ce cas-là, je ne sais si j'aurais été fort coupable, j'aurais du moins pu racheter par des vertus l'offense que j'aurais faite à la société en secouant le joug d'une règle sagement établie. J'ai un Père et une Mère, je ne veux pas leur donner la mort ni empoisonner leur vie, je ne serai pas Ninon, je voudrais être la femme d'un honnête homme, femme fidèle et vertueuse, mais pour cela il faut que j'aime et que je sois aimée.

Analyse

Analysez dans ces extraits la tension, si caractéristique de cette fin du XVIIIe siècle entre raison et passion. Rassemblez les mots correspondant à chaque état d'esprit (les champs lexicaux).

³*Ibid.*, lettre 107, pp. 216, 217.

Lecture : extrait de lettre où elle parle des raisons de dire non à une proposition de mariage, à Boswell par exemple.

A James Boswell, 14-17 juin 1764⁴

Jeudi soir 14 juin à onze heures

[...]

Vendredi matin

Vous croyez que par seule bonté, par compassion, une femme comme moi pourrait être faible ; je crois que vous vous trompez. Pour compatir aux peines de l'amour il faut en partager le sentiment ; un homme qui me dira je vous aime et je souffre, ne me touchera pas bien sensiblement, à moins que mon cœur ne soit d'accord avec le sien, qu'il ne souffre et ne désire les mêmes choses. Mais supposé que la pitié fut vive, une femme qui comprend ce que c'est qu'aimer, n'accordera pas par la seule pitié le dernier des dons qu'amour puisse faire ; l'amant que l'on plaint seulement, n'obtiendra pas ce qu'à peine obtient l'amant qu'on aime. On veut, je crois, tirer tout le parti possible de ses faiblesses ; on se pardonne plus aisément de devenir coupable à proportion que l'on est plus heureux. Je pourrais dire encore bien des choses sur ce chapitre, quelque irréprochable qu'on soit pour la conduite, on en sait beaucoup quand l'âme reçoit des sens toutes les sensations dont ils sont susceptibles, et que l'esprit n'en laisse passer aucune sans la développer. De l'humeur dont je suis, je ne crois pas que le conseil de prendre un mari peu sensible soit le plus sage de vos conseils. Si j'aime beaucoup mon mari et qu'il m'aime beaucoup, il est du moins possible que je n'en aime point d'autre, si nous nous aimons peu, j'en aimerai sûrement un autre. Mon âme est faite pour des sentiments vifs, elle n'évitera pas sa destinée. Si je n'avais ni Père ni Mère comme je vous disais l'autre jour, je ne me marierais point ;

[...]

J'aimerais assez un mari qui me prendrait sur le pied de sa maîtresse ; je lui dirais ne regardez pas la fidélité comme un devoir tant que j'aurai plus de charmes, plus d'esprit, plus de gaieté qu'une autre, tant que pour vous plaire je jouerai la comédie, je chanterai, je toucherai du clavecin mieux qu'une autre, vous me préférez par goût, c'est tout ce que je veux ; et vous aussi n'ayez que les droits et la jalousie d'un amant, si vous voulez que je vous aime toujours il n'y a qu'à être toujours aimable.

Lundi soir 18 juin 1764⁵

⁴*Ibid.*, lettre 96, pp. 190-192.

⁵*Ibid.*, lettre 98, p. 195.

[...]

Vous aviez bien raison de dire que je [ne] vaudrais rien pour votre femme, nous sommes parfaitement d'accord là –dessus, je n'ai pas les talents subalternes.

Recherche

Qui était Boswell ? Son âge, sa nationalité, les raisons de son séjour aux Pays-Bas, s'il était de la noblesse ou de la riche bourgeoisie ?

Sources d'information utilisées (indiquez les sources utilisées, complétez la liste)

Wikipedia, Lexique biographique, (auto)biographie connue, lettres publiées, etc.

Compréhension orale

4. Le mariage : un choix de la raison

Belle van Zuylen décide de se marier à l'âge de 30 ans pour s'affranchir du foyer familial. C'est elle qui choisit son futur mari et lui en fait la proposition : Charles-Emmanuel de Charrière est le précepteur de ses frères, un Suisse de noblesse appauvrie. Selon les critères de son temps pas un couple assorti, donc. Dans leur caractère non plus, ce n'est pas l'amour, ou quelque attirance qui lui fait faire ce choix. Il est un partenaire qui comprend et respecte son intelligence et lui laissera la liberté de penser et d'écrire ce que bon lui semble.

Lecture

Extrait de *Caliste*, roman épistolaire, traitant du mariage⁶.

[...]

*A la fin je reçus une lettre de mon père : on lui avait dit que ma santé, parfaitement remise, ne demandait plus le séjour de Bath ; il me parlait de revenir chez lui et d'épouser une jeune personne, dont la fortune, la naissance et l'éducation étaient telles qu'on ne pouvait rien demander de mieux ; je répondis qu'effectivement ma santé était remise, et après avoir parlé de celle à qui j'en avais l'obligation, et que j'appelai sans détour la maîtresse de feu Lord L**, je lui dis que je ne me marierais point à moins qu'il ne me permît de l'épouser ; et le suppliant de n'écouter pas un préjugé confus qui pourrait faire rejeter ma demande, je le conjurai aussi de s'informer à Londres, à Bath, partout, du caractère et des mœurs de celle que je voulais lui donner pour fille. Oui de ses mœurs, répétais-je, et si vous apprenez qu'avant la mort de son*

⁶*Ibid.*, tome VIII, Lettres écrites de Lausanne, seconde partie, p.199.

amant elle ait jamais manqué à la décence, ou qu'après sa mort, elle ait jamais donné lieu à la moindre témérité, si vous entendez sortir d'aucune bouche autre chose qu'un éloge ou une bénédiction, je renonce à mon espérance la plus chère, au seul bien qui me fasse regarder comme un bonheur de vivre, et d'avoir conservé ou recouvré la raison. Voici la réponse que je reçus de mon père. 'Vous êtes majeur, mon fils, et vous pouvez vous marier sans mon consentement : quant à mon approbation vous ne l'aurez jamais pour le mariage dont vous me parlez, et si vous le contractez, je ne vous reverrai jamais. Je n'ai point désiré d'illustration, et vous savez que j'ai laissé la branche cadette de notre famille solliciter et obtenir un titre, sans faire la moindre tentative pour en procurer un à la mienne ; mais l'honneur m'est plus cher qu'à personne, et jamais de mon consentement on ne portera atteinte à mon honneur ni à celui de ma famille. Je frémis à l'idée d'une belle-fille devant qui on n'oserait parler de chasteté, aux enfants de laquelle je ne pourrais recommander la chasteté sans faire rougir leur mère. Et ne rougiriez-vous pas aussi quand je les exhorterais à préférer l'honneur à leurs passions, à ne pas se laisser vaincre et subjugué par leurs passions ? Non, mon fils, je ne donnerai pas la place d'une Femme que j'adorais à cette belle-fille. Vous pourrez lui donner son nom, et peut-être me ferez-vous mourir de chagrin en le lui donnant, car mon sang frémit à la seule idée ; mais tant que je vivrai, elle ne s'assiéra pas à la place de votre mère. Vous savez que la naissance de mes enfants m'a coûté leur mère ; vous savez que l'amitié de mes fils l'un pour l'autre m'a coûté l'un des deux, c'est à vous à voir si vous voulez que le seul qui me reste, me soit ôté par une folle passion, car je n'aurai plus de fils si ce fils peut se donner une pareille femme.'

[...]

Analyse

Analysez dans cet extrait les arguments qui font, au XVIIIe siècle, qu'une femme intelligente fasse le choix d'un mariage de raison.

Recherche

Le mariage et la condition féminine au XVIIIe siècle.

Quels préjugés avait-on alors sur les femmes ? Qui décidait des mariages dans le milieu aristocratique ? A quel âge se mariait-on ? Quel rôle jouait l'amour dans le choix du partenaire idéal ? Les mariages mixtes, dont un des partenaires n'appartenait pas à la noblesse, étaient-ils fréquents ?

Compréhension écrite

5. La lettre : lieu d'introspection intellectuelle et de liberté de pensée

La lettre est un moyen de communication intime, sans être un journal intime. On l'a vu dans la partie 2 de ce module. Elle permettait à une époque où les femmes n'avaient pas les mêmes droits (moraux, mais aussi financiers) que les hommes. La lettre était, parce qu'elle restait entre les correspondants et n'avait d'autre public que le destinataire, un espace de liberté de pensée, dont Belle a pleinement profité. Surtout dans la correspondance avec Constant d'Hermenches.

Lecture

Extraits de lettres de Belle où elle montre une réflexion de la fonction de la correspondance.

Au baron Constant d'Hermenches, 9 septembre 1762⁷

Zuylen, ce 9 septembre 1762

[...]

Je suis fort aise, Monsieur, que vous soyez content de mon style et de mes vers, il y aura bien sans doute quelque chose de vrai dans vos éloges. Ce que vous me dites sur la prétention au bel esprit, est bien judicieux, j'en ferai tout l'usage que je pourrai. En vérité, ce n'est pas une prétention réfléchie, quand je m'amuse, je dis presque au hasard ce qui me vient dans l'idée, cela n'est pas toujours à sa place, quand je m'ennuie, j'ai la malheureuse franchise de bâiller et de m'endormir, cela mortifie et désoblige, on dit que je dédaigne toute conversation commune et que je crois mon esprit au-dessus de tout. On trouve aussi mauvais que je veuille savoir plus que la plupart des femmes et on ne sait pas que, très sujette à une noire mélancolie, je n'ai de santé ni pour ainsi dire de vie qu'au moyen d'une occupation d'esprit continue. Je suis bien éloignée de croire que beaucoup de science rende une femme plus estimable, mais je ne puis me passer d'apprendre, c'est une nécessité où m'ont mise mon éducation et ma façon de vivre, d'ailleurs pourquoi ferais-je violence à un goût innocent ? Si je ne suis point vaine, si je ne néglige pas mes devoirs, que peut-on me reprocher ? Peut-être qu'on pourrait me prouver que la science est incompatible avec nos devoirs, en ce cas je demande grâce ... mais on me fait trop d'honneur ou trop d'injure de me croire fort éclairée, tout au plus j'ai fait quelques pas pour le devenir.

[...]

Au baron Constant d'Hermenches, 9 janvier 1763⁸

Je crois que Rousseau dit la même chose je ne sais où, du moins il me semble que je ne l'ai pas imaginé, et cela pourrait bien être très vieux pour vous ; n'importe, ne vous êtes-vous pas

⁷*Ibid.*, tome I, lettre 64, p. 129.

⁸*Ibid.*, tome I, lettre 76, p. 148.

mis volontairement en butte à tout ce que voudrait vous dire une jeune fille, moitié savante, moitié philosophe, un peu bel esprit ; ces apparences promettaient trop peu pour que vous deviez jamais vous trouver trompé ni oser vous plaindre.

J'ai vu les vers que vous avez faits pour Mme Pater ; quoi qu'il y ait de très jolies idées, je n'en suis pas si contente que de votre prose ; vous direz que c'est parce que la prose est pour moi ; peut-être bien que cette différence entre pour quelque chose dans mon jugement, accoutumée à voir vos éloges s'adresser à moi, je vois peut-être avec un peu de mauvaise humeur ceux qui s'adressent à une autre, mais si c'est ce sentiment qui m'aveugle, il s'y prend finement, car comme je l'ai déjà dit, il ne m'a pas empêchée d'admirer quantité de jolies choses dans vos vers, et je ne m'aperçois point du tout qu'il me rende injustice. Ce qui rend, ce me semble, votre prose préférable à votre poésie, c'est que ces pensées vives, frappantes, un peu étranges et bizarres même quelquefois, qui font si bien dans vos discours et dans vos lettres, ne s'accommodent pas des entraves des vers, elles n'y sont pas à l'aise. Une saillie perd souvent la moitié de son feu par l'obligation où l'on est de faire rimer une ligne à la précédente.

[...]

Au baron Constant d'Hermenches, 8 juin 1764⁹

[...]

Je m'amuse à présent à faire une comédie. Si je l'achève et la fais jouer, je vous la nommerai aussitôt ; mais auparavant, ne demandez pas à la voir. Montrer un ouvrage à un ami, c'est en demander la critique, c'est demander des conseils ; et je n'aime pas à en demander parce que je n'aime [pas] à les suivre. Mon ouvrage doit être mon ouvrage, je dis comme Rousseau, son premier succès est de me plaire. Je sens bien que cela a un air d'orgueil et j'en suis fâchée, mais n'y a-t-il pas aussi de la vanité et une vanité peu noble à donner comme de soi un ouvrage dont un autre a corrigé les défauts et embelli les beautés ?

[...]

Au baron Constant d'Hermenches, 17-19 août 1764¹⁰

Bonsoir. Je suis triste et tranquille, dans cet état, on aime à parler à ses amis ; je donnerais je ne sais quoi pour oser vous écrire, mais la fille de chambre de ma mère me dit hier que tous mes amis ne valaient pas la santé que je perdrais pour eux ; qu'il fallait dormir, que je maigrissais, enfin elle me fit promettre que pendant quinze jours je serais au lit à onze heures

⁹*Ibid.*, tome I, lettre 94, p. 186.

¹⁰*Ibid.*, tome I, lettre 126, p. 264.

et demie ; je viens d'envoyer mon Allemande regarder quelle minute marque la pendule, elle dit que je n'ai pas un moment à perdre pour me déshabiller. Je ne veux pas rompre mes engagements, je respecte le sentiment qui les rend si chers à une femme de cette sorte. Je me plais à éloigner les témoignages d'un froid respect pour mettre à sa place tout autour de moi l'amour et ses soins.

[...]

Au baron Constant d'Hermenches, 23 août 1764¹¹

Il n'y a point d'homme ni de femme à qui j'écrive comme à vous, avec qui mes lettres suivent si naturellement mon humeur ; je sais que vous m'entendez toujours, et vous m'aimez trop pour me mépriser jamais quoique je puisse dire. Outre le plaisir d'abandonner sans réserve les pensées de mon esprit, les mouvements de mon cœur à vos regards, j'y trouve de la probité.

[...]

Au baron Constant d'Hermenches, 26 août 1764¹²

[...]

Je sais que Bentinck doit venir à Woerden dans quelque temps, demandez-lui s'il y sera seul ou avec sa femme ; s'il y va seul, proposez-lui d'y passer quelques jours ensemble à frais communs, dites que vous aimez à tirer aux canards, que vous voulez chasser, et que vous ne seriez pas fâché que ce fût dans le voisinage d'Utrecht. Si cela prend, avertissez le marquis du temps et des circonstances, qu'il arrive à La Haye par hasard quand vous serez sur le point d'aller à Woerden et que, sans dessein avec assez d'indifférence, il se mette de la partie.

De Woerden on vient fort bien dîner à Zuylen, et si Bentinck passe quelques jours ici, vous pourriez avec Bellegarde les passer à Utrecht d'où vos visites seraient encore plus fréquentes et plus faciles, vous viendriez après dîner, et jusqu'au soir on pourrait faire de la musique et jouer à la comète avec ma mère avec moi, avec Mme Geelvinck si je peux l'engager à quitter sa soeur.

[...]

Questions

Belle van Zuylen/Isabelle de Charrière se trouve bien coincée entre les conventions de l'époque et ses ambitions. Est-ce que ce phénomène existe toujours à l'heure actuelle ?

¹¹*Ibid.*, tome I, lettre 130, p. 273.

¹²*Ibid.*, tome I, lettre 131, p. 276.

Pourriez-vous analyser les multiples aspects de la relation entre Belle van Zuylen et le baron Constant d'Hermentches ? Les familles de noblesse se fréquentaient souvent. Cependant, les moyens de transports étaient différents à l'époque, comme la durée des séjours, les heures des repas, les activités de la noblesse. Pourriez-vous l'expliquer dans un exposé de 300 mots au maximum ?

Approfondissement

Quelle est la situation des droits des femmes dans le monde d'aujourd'hui ? L'émancipation des femmes semble acquise en Occident. Qu'en est-il du droit de vote, de la liberté de pensée et d'expression des femmes sur d'autres continents ? Quels sont les moyens de communication qui n'existaient pas du temps de Belle, qui peuvent contribuer à plus de liberté d'expression, même dans des dictatures ?

Complétez

Petit vocabulaire des libertés

Droit de vote : ; liberté d'expression : ; liberté de religion : ; etc.

6. Conseils d'éducation

Belle van Zuylen n'a pas eu d'enfants, mais vivait au siècle de Rousseau, auteur d'*Emile ou de l'éducation*. Les idées de Rousseau sur l'éducation ont révolutionné la manière dont on considérait jusqu'alors les enfants et l'éducation. Belle van Zuylen s'est, à sa manière, chargée de l'éducation (intellectuelle et sociale) de quelques jeunes gens de son entourage, garçons et filles, qu'ils soient d'origine nobles ou non.

Lecture

Extraits du roman épistolaire d'éducation *Sir Walter Finch et son fils William*¹³

[...]

Mon fils ! serez-vous un composé de l'entêtement un peu vindicatif de votre mère et de la loyauté timide et souvent mal raisonnée de votre père ? J'espère mieux de vous. Vous êtes si joli ! O, vivez mon fils ! ô Dieu, conservez mon fils ! J'écris ceci pour que mon fils, s'il peut vivre, sache un jour dans quelle anxiété je suis aujourd'hui pour lui. C'est le quatrième de sa naissance. Supposé qu'il lui reste un peu de faiblesse de tempérament de ce manque d'une bonne nourriture pendant quatre jours, il n'en voudra pas, je pense, à son père. En tout cas, il saura sur quoi doit porter son chagrin.

¹³*Ibid.*, tome IX, Sir Walter Finch et son fils William, pp. 519-521, 529, 532.

[...]

Si tu perds ta mère, mon cher fils, sois persuadé que ce n'est pas manque de soins. Elle a eu le meilleur accoucheur du comté. Actuellement, un médecin qui est en possession de toute sa confiance et de celle de sa famille, demeure ici et ne la quitte presque pas. Elle n'a pas voulu faire ses couches à Londres.

Ce 11 juin.

Ta mère est plus mal. Sa tante ne cesse encore de vanter son excellent tempérament, et prétend qu'il doit nous ôter toute crainte ; mais le médecin est alarmé. On ne te néglige pas, et tu te portes assez bien. J'ai parlé de te donner une chèvre pour nourrice, et, malgré les clameurs des femmes qui prennent soin de toi, je le ferai très assurément. On l'a fait ailleurs avec succès d'après les conseils de Cagliostro.¹⁴ Mais je n'y pourrais avoir l'œil. Je suis trop agité, trop occupé de ta mère.

Ce 13 juin.

William, vous n'avez plus de mère. Je reste chargé seul de la tâche de veiller sur vous.

Ce 18 juin.

Il se présente assez de nourrices, mais pas une n'annonce à la fois de la santé, de la douceur et des mœurs honnêtes.

Ce 30 juin.

Vous vivez, mais vous ne prospérez pas. Je vais vous porter à la fille de ma nourrice, à ma sœur de lait, mariée en Ecosse. Vous partagerez la nourriture qu'elle donne à son propre enfant âgé de trois mois. C'est une bonne femme, un peu vive ; mais son mari est si indolent qu'il faut bien qu'elle le gouverne, et il est assez naturel qu'elle le brusque quelquefois un peu. Leur habitation est fort isolée. J'y fus l'année dernière. Le pays est pauvre ; les enfants de Sara sont malpropres, mais sains et vigoureux. Quand nous serons arrivés à Glasgow, je quitterai ma voiture, et Ralph et moi, nous te porterons chez Sara Lee. Lady C. voulait te prendre chez elle, et te donner sa femme de chambre pour nourrice ; mais cette femme vient de Londres. Son mari a été valet de pied du prince de Galles, et elle écrit à sa maîtresse que l'enfant dont elle accoucha la veille du jour où tu vins au monde, est mourant. Tu serais Lady C., bien lavé et peigné ; mais j'aime mieux que tu sois un peu sale et parmi les enfants et les chèvres de Sara.

Ce 10 juillet.

¹⁴Giuseppe Balsamo, comte de Cagliostro (1743-1795), célèbre guérisseur italien, franc-maçon, pratiquant les sciences occultes. Isabelle de Charrière l'avait consulté en 1783.

Je reviens de mon expédition. Sara nous a très bien reçus. Vous êtes plus joli que son nourrisson, et déjà vous lui êtes préféré par sa propre mère. Vous courez plus de risque d'être gâté que négligé ! J'ai trouvé ici tous les visages allongés et rembrunis. Lady C. se flattait que, rebuté par l'aspect qu'offriraient Sara et sa famille, je vous rapporterais. Elle ne me connaît pas,

[...]

J'ai rapporté vos robes¹⁵, vos bonnets, avec leurs dentelles et leurs broderies, et j'ai envoyé une centaine d'aunes¹⁶ de toile blanche et peinte à Sara. On brûlera les habits de laine des enfants. Je serais fâché que vous prissiez certaine maladie qui n'est pas rare dans le pays où vous êtes. Lady C. est votre marraine ; je suis fâché que tout cet arrangement lui déplaise si fort, mais je crois avoir pris un bon parti : je m'y tiendrai.

Ce 4 septembre.

Je vous ai vu, mon cher William. Vous êtes un très bel enfant. Vous marchez, mais ne parlez pas encore. Un gros chien, quatre chèvres, trois petits garçons, voilà ce qui forme votre cour. Oui, votre cour. Ce n'est pas ma faute. Sara exige pour vous des égards. Je ne cesse, disait-elle, de répéter aux aînés de mes enfants que c'est grâce à master William qu'ils sont proprement vêtus ; que c'est grâce à l'argent de sir Walter, que mon mari a le loisir de les peigner et de leur apprendre l'alphabet et leurs prières ; aussi ne manquent-ils pas de prier tous les soirs pour sir Walter Finch et pour son fils. Il n'y a pas de mal qu'ils apprennent de bonne heure à avoir de la reconnaissance et de la complaisance. Que risque-t-on de leur donner les habitudes dont on s'est trouvé bien soi-même ?

Ce 12 mai.

Vous n'êtes guère occupé que de John.¹⁷ Je vous laisse en repos : les questions vous importent. John regarde et écoute beaucoup plus que vous. Est-ce parce qu'il a trois ou quatre ans de plus ? Ou serait-il organisé de sorte à être toute sa vie un meilleur observateur ? Comme il sait lire, il feuillette tout ce qu'il trouve : le Calendrier de la Cour, la Gazette, Pope, Parnell, Hume. Quelle étrange et confuse impression il doit recevoir ! Le voyant dans une sorte de perplexité, je lui ai dit de la Gazette : cela est arrivé récemment ; de Hume : cela anciennement. Et cela ? m'a-t-il dit, en montrant un poète. Ce sont des fables.

¹⁵Les petits garçons portaient alors des robes jusqu'à l'âge de six ou sept ans.

¹⁶Mesure ancienne équivalant à 1,18 m.

¹⁷John, fils de Sara, accompagne master William à Paris.

[...]

Extrait de la lettre à son jeune neveu Willem-René van Tuyll van Serooskerken, 24 novembre 1798¹⁸

Je répondrai aussi vite que vous voudrez à vos lettres, mon cher neveu, mais je n'écrirai pas deux lettres pour, ou contre, une. C'est me traiter un peu mal que de me le proposer, c'est croire que j'ai bien peu à faire et une grande envie de parler sur rien, de parler à vide, et comme qui dirait à un sourd chez qui on n'excite aucun empressement de répondre – non cela ne se peut pas, vous êtes dans l'âge de la vivacité des pensées et des sensations, vous pouvez avoir mille questions à me faire, mille doutes à me proposer – vous avez d'ailleurs besoin d'écrire.

Votre esprit naturel, car certainement vous en avez, a besoin de s'exercer, de se former, en cherchant des expressions justes, précises, élégantes, pour bien rendre ses pensées. Votre lettre que je viens de recevoir est très bien à une longue phrase près. « Quant à ce qui est par rapport à ce qui me regarde ». Comment n'avez-vous pas dit tout simplement « Quant à ce qui me regarde » ? Sur douze mots il y en a six de trop. Non seulement ils allongent, mais ils embrouillent. Je vous avertirai encore que, quoi qu'on dise, « je suis en correspondance avec un tel » on ne dit pas « je correspond avec » etc. « Correspondre » ne signifie pas en élégant français « s'écrire ». On dit le 26 Brumaire correspond ou répond au 17 novembre. Le départ de telle poste correspond à l'arrivée de telle autre poste. Quand vous songez aux Français, n'oubliez pas que vous leur devez leur langue, leurs livres, leurs tragédies, vos gilets, votre politesse etc., etc.

Vous parlez de Cornelius Nepos, mais il doit être lu et relu. Mlle de Géliou lit Virgile et Cicéron. M. de Charrière a repris Titelive et le lit avec plaisir. En vérité, vous devriez savoir avec le hollandais et le français, l'allemand, l'anglais et le latin. On peut se passer de tout cela si l'on veut tranquillement planter des choux toute sa vie, ou se faire maçon ou charpentier, ce que dans le temps présent, je trouverais très heureux, très sage, très honorable, mais si l'on veut figurer avec les gens bien élevés et les gens du monde, il n'y a pas moyen d'y jouer un bon rôle sans s'instruire beaucoup.

[...]

Evaluation

Faites une liste des idéaux d'éducation au XVIIIe siècle : que faut-il savoir, avoir lu ? Quelles capacités faut-il développer, par quelles activités ?

Expression écrite

¹⁸*Œuvres complètes*, tome V, lettre 1967, pp. 496, 497.

Quels conseils donneriez-vous à un petit frère ou une petite sœur de 12 ans qui va entrer à l'école secondaire ? Ces conseils peuvent être d'ordre pratique (ce que vous avez découvert par la pratique) ou plus largement, des conseils de lecture, des matières que vous aimez. Expliquez pourquoi !

Complétez

Petit vocabulaire du conseil

Si j'étais toi / A ta place, je ferais / dirais / changerais : ; Ce qu'il a de mieux à faire, c'est : ; Il vaudrait mieux que tu fasses / sois / dises / changes : ; ne fais pas / ne dis pas : ; éviter de dire / faire : ; ne sois pas (trop) : ; suis mon conseil : ; changer d'avis : ; être éveillé : ; être critique : ; être crédule / naïf : ; être patient / impatient : ; être curieux / désintéressé : ; être dépendant / indépendant : ; être libre : ; etc.

Bibliographie

Isabelle de CHARRIERE –Belle de ZUYLEN, *Œuvres complètes*, sous la direction de Jean-Daniel Candaux, Cecil P. Courtney, Simone Dubois-De Bruyn, Pierre H. Dubois, Patrice Thompson, Jeroom Vercreyusse et Dennis M. Wood, 10 volumes, Amsterdam, G.A. van Oorscot, 1979-1981.

Fin du module

Excursions possibles en relation avec le cours

Visite au château de Zuylen, la demeure familiale de la famille de Belle van Zuylen. On y organise des visites guidées dans les pièces où elle habita jusqu'à son mariage.

Slot Zuylen

Turnooiveld 1

3611 AS Oud-Zuilen (Maarssen)

telefoon: +31 (0)30 2440255

fax: +31 (0)30 2443907

e-mail : info@slotzuylen.nl site : www.slotzuylen.nl

Promenade Belle van Zuylen dans le centre d'Utrecht, par des guides (Het Gilde).

Gilde Utrecht

Lange Smeestraat 7

3511 PS Utrecht

tel: +31 (0)30 2343252

fax: +31 (0)30 2313716

e-mail : post@gildeutrecht.nl site : www.gildeutrecht.nl



Kromme Nieuwe Gracht 3-5, Utrecht, Pays Bas



Le Château Zuylen, Oud-Zuilen, Pays Bas



Le Pontet, Colombar, Suisse